

Interview Ryan Laughton

par Chris Gould

SFM s'est entretenu avec l'expert des menko et rédacteur de SFM Ryan Laughton pour en savoir plus sur son dernier bébé : une bible collector sur le sumo, et sur ce que les menko évoquent à n'importe qui.

CG : Qu'est-ce qui vous a poussé à écrire le Glossaire des menko et cartes de sumo ?

RL : Je joue avec l'idée d'écrire un ouvrage sur les cartes de sumo depuis environ quatre ans. Quand j'ai véritablement commencé à collectionner l'idée ne m'a jamais véritablement traversé l'esprit, mais à mesure que j'approfondissais mes recherches j'ai réalisé qu'il n'y avait pas vraiment de ressources à même de nous guider, moi et les camarades collectionneurs. J'amassais des données, des listes et je rassemblais des informations d'un grand nombre de sources différentes, et j'ai alors décidé que celles-ci devaient être rassemblées dans un seul endroit pour que tout le monde puisse en bénéficier. Un grand camarade collectionneur, Chuck Finberg, m'a vraiment encouragé à publier un ouvrage et l'idée a tout simplement mûri. J'ai commencé avec mon site web, puis j'ai alors décidé qu'il fallait que cela soit publié sous la forme d'un livre, pour donner à tout cela un caractère intemporel, en quelque sorte. De plus, j'ai passé deux ans de ma vie au Japon et j'en suis revenu avec une très haute appréciation de ce pays et de sa culture. Je voulais conserver ce fragment d'histoire du Japon avant que les générations qui peuvent le mieux en parler ne

disparaissent, et que toutes les informations ne soient effacées par le temps. Mon rêve ultime est de finir par en sortir une édition bilingue afin que plus de collectionneurs japonais puissent les apprécier comme nous le pouvons.

CG : Qu'est-ce qui a été le plus difficile dans la sortie de cet ouvrage ?

RL : Le plus dur a été de savoir quand s'arrêter et publier le livre. Je ne cessais de trouver de nouveaux lots et de nouvelles données, ce qui retardait d'autant la date de publication de l'ouvrage. Je souhaitais avoir la version la plus à jour possible dans le cadre de la première édition, mais quelques petites choses sont intervenues qui m'ont poussé à l'envoyer finalement à la publication quand bien même il me restait encore du travail dessus. Je travaille d'ores et déjà sur une deuxième édition. Je ne souhaitais avoir à prouver à personne que le livre devait être publié, et je l'ai donc fait tout seul. Il m'a fallu plusieurs semaines pour trouver une société qui puisse me faire une publication aisée à compte d'auteur. Une fois compris les mécanismes de mise en page permettant la publication d'un livre, les choses sont ensuite allées assez vite.

CG : Quand avez-vous commencé à collectionner les menko, et pourquoi ?

RL : J'ai acheté mes premiers sumo menko en 2002 sur Kyushu. Je m'étais rendu à un onsen dans

cette région du Japon et je me baladais en ville un soir. Il y avait un dagashiya près de l'hôtel où je suis alors tombé sur une boîte de sumo menko et j'ai trouvé qu'ils avaient l'air intéressants. Le prix de 5000 yens était très abordable et donc je les ai achetés. J'ai fait un peu de recherches sur ces menko les semaines suivantes, puis les ai alors stockés jusqu'en 2005. En 2005 je suis tombé sur un vieux jeu karuta de base-ball/sumo sur ebay qui a ravivé la flamme de mon intérêt. Après quelques enchères furieuses, j'ai fini par remporté l'objet. Le reste est mon histoire jusqu'à ce jour. J'ai épuisé assez rapidement mes ressources ebay et les ai rapidement étendues aux sites d'enchères japonais. C'est à ce moment que je suis véritablement redevenu un fan de sumo. Au Japon je regardais parfois le sumo mais pas autant que je ne le fais aujourd'hui. Cette première boîte de sumo que j'ai achetée a fini cataloguée dans mon ouvrage sous la référence suivante : Lot M581 1958-7-8, le sumo/base-ball karuta acheté sur ebay est le K541 1954 Yakyu/Sumo Karuta.

CG : Quel est votre meilleur souvenir avec les menko ?

RL : J'ai beaucoup de bons souvenirs avec les menko, mais l'un de mes préférés est d'avoir été invité à effectuer une démonstration de la manière dont on y joue à un festival japonais pour enfants à Colorado Springs. J'ai passé la journée à jouer aux menko avec des centaines d'enfants et à expliquer comment les petits Japonais jouaient à cela

pendant des heures dans la période 1880-1960. J'ai vraiment passé un bon moment, et ai assisté à de féroces batailles. Je ne peux qu'imaginer ce que c'était d'y jouer à cette époque. Mes bras ont été douloureux pendant plusieurs jours !

CG : Pourquoi les menko sont-ils si importants pour comprendre le sumo ?

RL : Les sumo menko ont été imprimés durant une si longue période de l'histoire japonaise, les premiers juste quelques années après la chute du shogunat, et le Japon a alors réalisé qu'il était à des années-lumière du reste du monde en termes de technologies. Les photos étaient courantes aux États-Unis, mais le Japon utilisait encore les estampes. Certaines des seules images dont nous disposons de rikishi sont des menko. Les années trente ont vu la véritable émergence des menko alors que l'imprimerie faisait finalement son

apparition au Japon. Pas si différents des enfants américains, les petits Japonais vénéraient les héros de leur époque et les menko étaient un média formidable pour capturer les images de leurs héros, dont les rikishi. Futabayama était une sorte de « dieu ». les années 1940 ont été une époque terrible au Japon après la guerre, la défaite qui s'ensuivit et la récession économique. La popularité du sumo s'est retrouvée au plus bas après l'intai de Futabayama et a récupéré lentement jusqu'à l'avènement de la télévision dans les années 1950 qui lui a donné l'impulsion qui lui était nécessaire. La production des sumo menko a également atteint son apogée à cette période, et les enfants collectionnaient les sumo menko par milliers. Après cela, alors que le Japon s'envolait vers son statut de puissance économique avec l'électronique, l'industrie automobile et l'éducation, les centres d'intérêt des enfants ont évolué. Le sumo n'était plus

considéré comme un moyen d'aller de l'avant. On peut le voir aujourd'hui quand on se rend au Kokugikan. Il n'y a tout simplement plus d'enfants. J'ai vu un grand nombre de clichés des années cinquante d'enfants se masser dans les travées du Kokugikan pour y assister à des combats. On peut donc constater que les lots de menko sont un reflet direct de l'état du sumo de l'époque de leur impression. On peut connaître les lutteurs les plus populaires par la fréquence de leur impression sur les cartes. Si l'on veut que le sumo progresse de nouveau il faut ne passer par les enfants. Les sumo menko sont un moyen d'y parvenir !

Le Glossaire des Sumo Menko est en vente désormais. De plus amples détails peuvent être obtenus en écrivant à l'adresse suivante :

editor@sumofanmag.com.

